

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 8, 2025

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:51 p.m. [ET] to examine and report on matters relating to federal estimates generally and other financial matters, and in camera for consideration of a draft agenda (future business).

Senator Claude Carignan (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: I wish to welcome all senators as well as all the viewers across the country who are joining us from sencanada.ca. My name is Claude Carignan, senator from Quebec, and chair of the Senate Committee of National Finance. Now, I would like to ask my colleagues to introduce themselves.

Senator Hébert: Good evening. Martine Hébert from the Victoria division in Quebec.

[*English*]

Senator MacAdam: Jane MacAdam, Prince Edward Island.

Senator Ross: Krista Ross, New Brunswick.

Senator Kingston: Joan Kingston, New Brunswick.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne from Quebec.

[*English*]

Senator Loffreda: Welcome. Senator Tony Loffreda, Montreal, Quebec.

[*Translation*]

Senator Galvez: Welcome. Rosa Galvez from Quebec.

Senator Gignac: Good evening. Clément Gignac from Quebec.

Senator Forest: Éric Forest from the Gulf region in Quebec.

The Chair: Thank you, colleagues. We are continuing our study on a general financial and economic update on the state of our country. We had a brief consultation with the members of management and decided to combine our two groups, since one member who was supposed to take part in the first group was

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 8 octobre 2025

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 51 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, toute question concernant les prévisions budgétaires du gouvernement en général et d'autres questions financières; et à huis clos, pour l'étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Le sénateur Claude Carignan (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bienvenue à tous les sénateurs et sénatrices, ainsi qu'à tous les Canadiens qui se joignent à nous sur sencanada.ca. Je suis Claude Carignan, sénateur du Québec et président du Comité sénatorial permanent des finances nationales. J'aimerais maintenant demander à mes collègues de se présenter.

La sénatrice Hébert : Bonsoir. Martine Hébert, du district de Victoria, au Québec

[*Traduction*]

La sénatrice MacAdam : Jane MacAdam, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Ross : Krista Ross, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Kingston : Joan Kingston, du Nouveau-Brunswick.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Loffreda : Bienvenue. Je suis le sénateur Loffreda de Montréal, Québec

[*Français*]

La sénatrice Galvez : Bienvenue. Rosa Galvez, du Québec.

Le sénateur Gignac : Bonsoir. Clément Gignac, du Québec.

Le sénateur Forest : Éric Forest, de la région du Golfe, au Québec.

Le président : Merci, chers collègues. Nous poursuivons notre étude consacrée à une mise à jour générale de la situation financière et économique du pays. Nous avons eu une petite consultation avec les membres de la direction et nous avons décidé de joindre nos deux groupes, car il y avait un absent qui

absent and we had a technical problem with our witness in Hong Kong. They are trying to resolve the issue, but I think it would be best to postpone it to be fair to the witness. Mr. Aubin has been offered a place in the first group, which will mean he can watch either the Blue Jays or the Canadiens game, whichever sport is his favourite, sooner.

Please welcome DT Cochrane, Senior Economist at the Canadian Labour Congress, and Steve Aubin, Partner, Audit and Assurance, Accounting and Reporting Advisory, Deloitte.

[English]

DT Cochrane, Senior Economist, Canadian Labour Congress: Good evening. Thank you for inviting us to share a worker-centred perspective on the Government of Canada's finances and the state of the Canadian economy.

The Canadian Labour Congress, or CLC, is the country's largest labour organization. We represent unions with over 3 million members in almost every sector of the economy. Canada's economy is in rough shape. We should all hear the alarms blaring: 7% unemployment; youth unemployment at 14%; even higher, around 25% for Black and Arab youth; grocery prices and rent continuing to rise by more than 3% and 5% respectively; economic output falling every month of the second quarter; manufacturing output down 8% since 2022; business investment in machinery and equipment down 10% in the second quarter; and productivity lower than at the end of 2019.

This is not just about the trade war. The trade war is amplifying pre-existing problems, like weak hiring and under-investment in productive capacity. These problems and others are the product of naive ideas about economic governance that justified bad economic policies. Governments were convinced by orthodox economists that the economy must be "left to the market" as much as possible.

For example, Canadians were promised that lowering corporate income tax rates would increase investment, improve productivity, diversify the economy and create more and better jobs. That did not happen. Productive investment has actually fallen.

Instead, these misguided economic policies facilitated more corporate concentration. Increased dependence on a single export and single trade partner hollowed out our manufacturing sector, made employment more precarious, increased inequality of

devait participer au premier groupe et nous avons un problème technique avec notre témoin qui est à Hong Kong. Ils sont en train d'essayer de régler le problème, mais je pense que ce serait préférable de le reporter pour être équitable envers le témoin. On a offert à M. Aubin de se joindre au premier groupe, ce qui lui permettra soit de voir les Blue Jays, soit de voir le match du Canadien, selon ce qu'est son sport préféré, plus rapidement.

Je vous invite à accueillir DT Cochrane, économiste principal du Congrès du travail du Canada, et Steve Aubin, associé, Audit et certification, Services-conseils en comptabilité et informations financières, Deloitte.

[Traduction]

DT Cochrane, économiste principal, Congrès du travail du Canada : Bonsoir. Merci de nous inviter à vous parler des finances du gouvernement du Canada et de l'état de l'économie canadienne d'un point de vue axé sur les travailleurs.

Le Congrès du travail du Canada, ou CTC, est la plus importante organisation syndicale au pays. Nous représentons des syndicats comptant plus de trois millions de membres dans presque tous les secteurs de l'économie. L'économie du Canada va mal. Nous devrions tous entendre les alarmes tonitruer : un taux de chômage de 7 %, un taux de chômage des jeunes à 14 %, voire plus, à 25 %, pour les jeunes noirs et arabes, des prix d'épicerie et des loyers qui continuent d'augmenter de plus de 3 % et 5 % respectivement, une activité économique en baisse chaque mois du deuxième trimestre, une production manufacturière en baisse de 8 % depuis 2022, une baisse de 10 % de l'investissement des entreprises dans l'équipement et la machinerie au deuxième trimestre et une productivité inférieure à celle à la fin de 2019.

Il n'y a pas que la guerre commerciale à blâmer. Elle aggrave des problèmes qui existaient déjà, comme le faible nombre d'embauches et le sous-investissement dans la capacité productive. Ces problèmes et d'autres sont le fruit d'idées naïves sur la gouvernance économique qui justifiaient de mauvaises politiques économiques. Des économistes orthodoxes ont convaincu les gouvernements que le marché devait dicter l'économie le plus possible.

Par exemple, on a promis aux Canadiens que la baisse de l'impôt sur le revenu des sociétés augmenterait les investissements, améliorerait la productivité, diversifierait l'économie et créerait davantage de bons emplois. Aucune de ces promesses ne s'est concrétisée. En fait, les investissements productifs ont baissé.

Ces politiques économiques mal avisées ont plutôt facilité une concentration accrue des entreprises. La dépendance accrue à l'égard d'une seule exportation et d'un seul partenaire commercial a évidé notre secteur de la fabrication, accru la

income and wealth and recently failed to address an affordability crisis worsened by profiteering.

Part of the messaging associated with pro-market ideology is fear-mongering about the federal deficit and debt. This is driven by a common misunderstanding. The federal debt is money that the government has spent into the economy and not taxed back yet. The money remains in the economy as an essential part of our financial infrastructure. We face multiple, overlapping crises — housing, health care, climate, trade, unemployment, to name just five.

The federal government must accept its singular ability to provide democratically accountable economic leadership. To abdicate that role over misguided fear of the deficit is a dereliction of duty. Instead of the austerity that Prime Minister Carney says is coming, we need significant investment in the physical and social infrastructure required for a fair, stable, innovative and sustainable economy.

The government must strengthen the social safety net, including more support for people with disabilities, unemployed workers and retirees on inadequate fixed incomes; expand public health care, with extension of pharmacare and dental care, as well as access to mental health care; increase funding for childcare and all levels of education; build non-market housing to ensure affordable homes for all; repair and grow Canada's transportation systems — bridges, roads, rails, ports, as well as inter- and intra-city transit; fund a green industrial strategy to transition our high-emission economy to net zero; and maintain the public services needed for efficient and effective coordination of this nation-building effort.

Done the right way, this produces valuable assets, creates many good jobs, reduces private sector uncertainty and generally improves well-being. It would carry a hefty price tag. While deficit fears are misplaced, the government needs to ensure the money spent keeps circulating. Money gets siphoned off by powerful corporations into the outsized fortunes of the ultra-wealthy who use it to wield excessive influence over our culture and politics.

Taxes are needed for proper fiscal management, to ensure that everyone contributes to the provision of public goods and services, and to reduce the unearned and anti-democratic power of the ultra-wealthy elite.

précarité des emplois, aggravé l'inégalité des revenus et de la richesse et, récemment, n'a pas permis de lutter contre une crise d'abordabilité exacerbée par la recherche du profit.

Certains des messages associés à l'idéologie promarché alimentent la panique au sujet du déficit et de la dette du gouvernement fédéral. Cette panique est causée par un malentendu courant. La dette fédérale correspond à l'argent que le gouvernement a injecté dans l'économie et qui n'a pas encore été imposé. L'argent demeure dans l'économie en tant qu'élément essentiel de notre infrastructure financière. Nous devons composer avec de multiples crises concurrentes comme celles du logement, des soins de santé, du commerce et du chômage, entre autres.

Le gouvernement fédéral doit accepter que lui seul est en mesure d'exercer un leadership économique responsable sur le plan démocratique. Le fait de renoncer à ce rôle en raison d'une crainte infondée à l'égard du déficit constitue un manquement à son devoir. Au lieu de l'austérité à venir que nous annonce le premier ministre Carney, il faut investir massivement dans l'infrastructure physique et sociale nécessaire à une économie juste, stable, novatrice et durable.

Le gouvernement doit renforcer le filet de sécurité sociale, ce qui comprend de soutenir davantage les personnes en situation de handicap, les travailleurs au chômage et les retraités dont les revenus fixes sont inadéquats, d'élargir les soins de santé publics en prolongeant l'assurance-médicaments et les soins dentaires et en donnant accès aux services de santé mentale, de financer davantage les services de garde d'enfants et tous les niveaux d'éducation, de bâtir des logements hors marché afin de garantir à chacun un logement abordable, de réparer et de faire croître les systèmes de transport du Canada, à savoir les ponts, les routes, les chemins de fer, les ports et le transport en commun interurbain et urbain, de financer une stratégie industrielle écologique afin de rendre notre économie intensive en émissions carboneutres et de maintenir les services publics requis pour coordonner avec efficacité ce travail d'édification de nation.

Si ce travail est bien fait, il générera des actifs précieux, créera de nombreux bons emplois, réduira l'incertitude dans le secteur privé et améliorera généralement le bien-être. Il faut toutefois payer un fort prix. Les craintes relatives au déficit sont mal à propos, mais le gouvernement doit veiller à ce que l'argent dépensé continue de circuler. Des sociétés puissantes détournent cet argent vers les fortunes démesurées des ultrariches, qui l'utilisent pour exercer une influence excessive sur la culture et la politique.

Il faut imposer des taxes et des impôts pour garantir une gestion budgétaire adéquate. Ainsi, chacun contribuera à la fourniture de biens et de services publics et on réduira le pouvoir non mérité et antidémocratique qu'exerce l'élite ultrariche.

That is why we need the digital service tax; full taxation of capital gains, a higher corporate income tax, a tax on excess profits and a wealth tax.

We have run a four-decade experiment testing orthodox economic ideas. The experiment failed. Workers paid the price while corporations and their owners became more powerful. The same policies that got us into this situation will not get us out.

Thank you.

Steve Aubin, Partner, Audit & Assurance, Accounting and Reporting Advisory, Deloitte: Thank you, Mr. Chair and honourable members of the committee, my name is Steve Aubin, and I'm a partner at Deloitte Canada. I'm a chartered professional accountant with more than 27 years of experience in accounting and financial reporting.

I want to be clear from the outset, I'm not a policy expert. My perspective today comes from my accounting and reporting background only.

I'm pleased to share this perspective and hope it will help inform the committee's deliberations. My remarks will focus on the government's proposal to separate operating spending and capital investment spending.

I propose to speak to three areas: First, what we actually know about the proposed policy; second, how the definition of capital spending fits into the Government of Canada's financial reporting framework; and finally, I will leave you with reporting considerations.

[*Translation*]

Let us start with what we know. Right now, we do not have the full picture of how the government plans to roll out this change, but based on the information shared by the Department of Finance on Monday, we can see a clear shift in fiscal strategy. The government wants to separate operating spending and capital investment, and broaden the definition of "capital investment" for budgeting purposes.

In addition, Mr. Champagne specified that this change will improve, not replace, existing financial information. The bottom line: This is a policy change. It is not expected to affect how Canada's Public Accounts are prepared.

Voilà pourquoi il faut imposer la taxe sur les services numériques, imposer entièrement les gains en capitaux, rehausser le taux d'impôt sur le revenu des sociétés, imposer les profits excessifs et mettre en œuvre une taxe sur la richesse.

Nous mettons à l'essai des idées économiques orthodoxes depuis quatre décennies. Cette expérience s'est soldée par un échec. Ce sont les travailleurs qui en paient le prix, tandis que les sociétés et leurs propriétaires deviennent plus puissants. Nous ne nous en sortirons pas en suivant les mêmes politiques que celles qui nous ont mis dans cette situation.

Merci.

Steve Aubin, associé, Audit et Certification, Services-conseils en comptabilité et information financière, Deloitte : Merci, monsieur le président et distingués membres du comité. Je m'appelle Steve Aubin et je suis associé chez Deloitte Canada. Je suis un comptable professionnel agréé qui compte plus de 27 années d'expérience en comptabilité et en rapports financiers.

Je tiens à être clair dès le départ : je ne suis pas un expert en politiques. Le point de vue que je vous présente aujourd'hui se fonde uniquement sur mes antécédents en comptabilité et en établissement de rapports.

Je suis heureux de vous faire part de mon point de vue et j'espère qu'il aidera à éclairer le comité dans ses délibérations. Mon exposé portera sur la proposition du gouvernement de séparer les charges de fonctionnement et les dépenses d'investissement en capital.

Je propose d'aborder trois sujets : premièrement, ce que nous savons réellement sur la politique proposée, deuxièmement, la façon dont la définition du terme « dépense en capital » convient au cadre d'établissement de rapports financiers du gouvernement du Canada et finalement, mes éléments à prendre en considération en ce qui concerne l'établissement de rapports.

[*Français*]

Commençons par ce que nous savons. À l'heure actuelle, nous ne disposons pas encore de tous les détails sur la façon dont le gouvernement entend mettre en œuvre ce changement. Cependant, en nous appuyant sur les informations publiées lundi dernier sur le site du ministère des Finances du Canada, on constate manifestement un virage dans la stratégie budgétaire. Le gouvernement souhaite distinguer les investissements en capital des dépenses opérationnelles et élargir la définition des dépenses considérées comme « en capital » pour fins budgétaires.

De plus, M. Champagne a précisé que ce changement va bonifier et non remplacer l'information financière existante. En résumé, il s'agit d'un changement de politique budgétaire, et on ne s'attend pas à ce que cela modifie la façon dont les Comptes publics du Canada sont préparés.

[English]

The term “capital investment” is not formally defined within the generally accepted accounting principles, or GAAP, that the Government of Canada applies in preparing its Public Accounts and budget.

Under GAAP, the focus is on capital assets. These are assets that arise from spending incurred to acquire or develop assets that provide future economic benefits for more than one year and are controlled by the government. Typical examples include land, buildings and equipment owned by the government.

By contrast, the proposed capital investment category is broader in scope. It includes capital assets as currently defined under GAAP, and it includes spending like grants and other incentives that contribute to the creation of capital assets in the private sector and other levels of government. These are currently expensed in the year of grant.

The proposed budgetary approach contemplates presenting such capital investment as a distinct category for budgeting purposes. At this stage, it seems the government intends to relabel operating spending as capital investment while still including those amounts in the calculation of the budget target.

Finally, reporting considerations. As mentioned earlier, we don't expect this policy change will alter how the Public Accounts are prepared.

However, we expect the November budget to define capital investment clearly and establish a robust and transparent policy framework to ensure that only genuine capital-building measures are captured.

Lastly, we would expect the government to clearly explain and reconcile any differences between the budget and the Public Accounts, including how the budget deficit and the Public Accounts deficit are calculated.

[Translation]

In closing, we view the government's proposal as a fiscal policy choice. However, ensuring transparency and accountability in how these decisions will be incorporated into the Public Accounts of Canada should remain a priority.

Thank you for the opportunity to appear before you today.

[Traduction]

Le terme « investissement en capital » n'est pas officiellement défini dans les principes comptables généralement reconnus, les PCGR ou GAAP, en anglais, que le gouvernement du Canada suit dans la préparation de ses comptes publics et de son budget.

Selon les PCGR, on met l'accent sur les immobilisations. Il s'agit d'actifs qui proviennent de dépenses engagées pour acquérir ou développer des biens qui offrent des avantages économiques futurs pendant plus d'un an et que le gouvernement contrôle. Parmi les exemples typiques, notons les terrains, les bâtiments et l'équipement détenus par le gouvernement.

En revanche, la catégorie proposée d'investissement en capital a un champ d'application plus large. Elle comprend les immobilisations actuellement définies en vertu des PCGR, ainsi que des dépenses comme les subventions et d'autres incitatifs qui contribuent à la création d'immobilisations dans le secteur privé et dans d'autres ordres de gouvernement. À l'heure actuelle, elles sont engagées pendant l'année où la subvention est accordée.

L'approche budgétaire proposée envisage de présenter cet investissement en capital en tant que catégorie distincte à des fins de budgétisation. À cette étape, il semble que le gouvernement entend renommer les charges de fonctionnement en investissement en capital tout en continuant d'inclure ces montants dans le calcul de la cible budgétaire.

J'en viens finalement aux considérations relatives à l'établissement de rapports. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous ne nous attendons pas à ce que ce changement de politique modifie la façon dont les comptes publics sont préparés.

Nous nous attendons toutefois à ce que le budget de novembre définisse clairement l'investissement en capital et qu'il établisse un cadre stratégique robuste et transparent qui garantit que seules les véritables mesures d'investissement sont saisies.

Enfin, nous nous attendons à ce que le gouvernement explique et rapproche clairement tout écart entre le budget et les comptes publics, y compris la façon dont le déficit budgétaire et le déficit des comptes publics sont calculés.

[Français]

En conclusion, nous considérons la proposition du gouvernement comme un choix politique budgétaire. Cependant, il demeure essentiel de préserver la transparence et la reddition de comptes dans la façon dont ces décisions seront intégrées aux Comptes publics du Canada.

Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui.

The Chair: Thank you. We will move on to questions. Each senator will have five minutes.

Senator Forest: Thank you for being with us today. My first question is for you, Mr. Cochrane. We talk a lot about trade diversification efforts to find new markets, given the situation we are experiencing with our neighbours to the south.

Europe is an important market for reducing our dependence on the United States, but members of the common market are particularly aware of the carbon footprint of the products they import. They have a carbon tax at their borders. Is it realistic to believe that Europe is a real alternative to the United States, when we know that we have a lot of work to do to reduce our products' carbon footprint?

[*English*]

Mr. Cochrane: We absolutely need to diversify our trade partners. There's an expression that the best time to plant a tree was 20 years ago and the second-best time is today. The same is true of diversifying our trade partners.

We have been saying we need to diversify our trade partners for over a century. It needs to happen. It's not going to happen quickly. We are not going to get access to a customer base anywhere close to the U.S. customer base anytime soon. We could rapidly advance trade agreements with Europe, and we still wouldn't have anywhere close to the access that we need.

That said, there is a clear movement by every sector toward post-carbon economies. Everyone understands that this will be a difficult transition, but it's a transition that is happening. Canada, at one stage, was among the leaders in making that transition, and we have absolutely regressed on that front, and we have lost a bit of an advantage.

There was some global regression on climate change and climate policies. We should have continued to be a voice for leading toward a post-carbon economy. This is an opportunity. It is not a threat. We need to grab hold of that opportunity, recognizing the risks that are involved, and move forward with it, the same way that we took on the war effort during World War II. We didn't regress in the face of threats to our economy; we moved forward and came out of it much stronger.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you.

Le président : Merci. Nous passons aux questions. Nous allons accorder cinq minutes à chaque sénateur.

Le sénateur Forest : Merci d'être avec nous aujourd'hui. Ma première question s'adresse à vous, monsieur Cochrane. Nous parlons beaucoup d'efforts de diversification du commerce en vue de trouver de nouveaux marchés, compte tenu de la situation que nous vivons avec nos voisins du Sud.

L'Europe est un marché important pour réduire notre dépendance aux États-Unis, mais les membres du marché commun sont particulièrement sensibles au bilan carbone des produits qu'ils importent. Ils ont une taxe carbone aux frontières. Est-ce réaliste de croire que l'Europe est une réelle alternative aux États-Unis, alors que nous savons que nous avons beaucoup d'efforts à faire pour réduire l'empreinte carbone de nos produits?

[*Traduction*]

M. Cochrane : Nous devons absolument trouver d'autres partenaires commerciaux. Selon un dicton, le meilleur moment pour planter un arbre, c'était il y a 20 ans et le deuxième meilleur moment, c'est maintenant. Il en est de même pour la diversification de nos partenaires commerciaux.

Nous disons depuis plus d'un siècle que nous devons trouver d'autres partenaires commerciaux. Il faut que cela se passe. Et cela prendra du temps. Il nous faudra beaucoup de temps avant d'accéder à une clientèle qui se rapproche de près ou de loin à celle des États-Unis. Même si nous faisons progresser rapidement des accords commerciaux avec l'Europe, nous ne serions même pas près d'obtenir l'accès dont nous avons besoin.

Cela étant dit, on constate que tous les secteurs se dirigent clairement vers des économies post-carbone. Tout le monde sait que cette transition sera difficile, mais elle est en cours. Le Canada était l'un des chefs de file dans cette transition à un moment donné. Il ne fait aucun doute que nous avons régressé sur ce front et nous avons perdu un certain avantage.

Il y avait une certaine régression mondiale à l'égard des changements climatiques et des politiques climatiques. Nous aurions dû continuer d'être une voix dans la marche vers une économie post-carbone. C'est une possibilité; ce n'est pas une menace. Nous devons saisir cette possibilité, reconnaître les risques en jeu et aller de l'avant, comme nous l'avons fait avec l'effort de guerre pendant la Deuxième Guerre mondiale. Nous n'avons pas régressé face aux menaces pour notre économie; nous sommes allés de l'avant et nous en sommes sortis beaucoup plus forts.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci.

Good evening, Mr. Aubin. In a recent economic report, your chief economist wrote the following:

Canada is set to avoid a technical recession thanks in part to its CUSMA carve out.

We understand the great uncertainty that President Trump is currently causing. What are the other threats to Canada's economic growth?

[English]

Mr. Aubin: I'm aware of the article, but that's outside of my area of expertise. This is really more around policies and the economic situation, so I will not be able to speak to that today. If you have any questions, I would be happy to come back with that.

[Translation]

Senator Forest: Your work has more to do with politics?

Mr. Aubin: No, it has more to do with accounting, transparency and accountability.

Senator Forest: At this point, I suppose that budget restrictions could materialize in the Canadian tax system. Do you have any suggestions on that?

[English]

Mr. Aubin: Once again, I cannot really speak to the policies themselves. I'm really here to talk about the classification between operational and capital investment spending proposed by the government.

[Translation]

Senator Forest: Tell us a little bit about classification. I will manage to get an answer.

Mr. Aubin: In fact, we have very little information on classification so far.

What we expect in November, and what is really important in terms of accounting transparency, is for the government to define the term "capital investment" very clearly and to provide information on reconciliation, so that people know what information applies to the public accounts.

Mr. Champagne is currently talking about additional information. Any additional information is expected to be reconciled with what is currently being received.

Bonsoir, monsieur Aubin. Dans une récente note économique, votre économiste en chef a écrit ceci :

Le Canada est en bonne position pour éviter une récession théorique, en partie grâce aux exemptions en vertu de l'ACEUM.

On comprend la grande incertitude que provoque à l'heure actuelle le président Trump. Quelles sont les autres menaces sur la croissance économique du Canada?

[Traduction]

M. Aubin : Je connais l'article, mais cela dépasse mon domaine d'expertise. Cela porte beaucoup plus sur les politiques et la situation économique et je ne serai pas en mesure d'en parler aujourd'hui. Si vous avez des questions, je serai ravi de vous revenir à ce sujet.

[Français]

Le sénateur Forest : Vous êtes plutôt dans le domaine politique?

M. Aubin : Non, plutôt la comptabilité, la transparence et la reddition de comptes.

Le sénateur Forest : À ce moment-là, au chapitre des restrictions budgétaires, je suppose que cela peut se matérialiser dans la fiscalité canadienne. Est-ce que vous auriez des suggestions à faire sur cet aspect?

[Traduction]

M. Aubin : Encore une fois, je ne peux pas vraiment parler des politiques en soi. Je suis ici pour parler de la classification entre les charges de fonctionnement et les dépenses d'investissement en capital que propose le gouvernement.

[Français]

Le sénateur Forest : Parlez-nous un peu de la classification. Je vais réussir à avoir une réponse.

M. Aubin : En fait, nous avons très peu d'information jusqu'à maintenant sur la classification.

Ce à quoi l'on s'attend au mois de novembre, et ce qui est vraiment important sur le plan de la transparence de la comptabilité, c'est que le gouvernement définisse très clairement les termes « capital investment » et qu'il produise l'information relative aux réconciliations, pour que les gens sachent quelle information se rattache aux comptes publics.

À l'heure actuelle, M. Champagne parle d'une information supplémentaire. Si c'est une information supplémentaire, on s'attend à ce qu'elle soit réconciliée avec ce que l'on reçoit actuellement.

[English]

Senator Ross: My question is for you, Mr. Cochrane. Thank you both for being here this evening.

I, too, like you, was alarmed at the youth unemployment rates that we've just heard about. To what do you attribute this? Does it have anything to do with skills gaps? Do you have a sense that AI is causing some of this impact?

Along with that, you mentioned 25% of Black and Arab youth. You didn't mention Indigenous youth, and Indigenous youth is the fastest-growing youth demographic — four times faster than other youth in the country. How do you see that fitting into this?

Mr. Cochrane: A lack of hiring because of widespread uncertainty is the primary driver of unemployment in all categories. Whenever unemployment is rising, it's always rising fastest at the margins. Any marginally employed group, including youth, people of colour, Indigenous people, will always be rising faster. There's always a gap, and that gap grows as unemployment increases. It is well known that employment is last in, first out. The last people to get hired during tight labour markets will tend to be the first people to lose their jobs as labour markets loosen.

One of the truly unique parts about the current employment situation is how much it's driven by new entrants and re-entrants not being able to find jobs. While the perception is that unemployment is rising because of the trade war, leading to people losing their jobs — and that is starting to happen, absolutely — unemployment was rising before the trade war started. It was rising because people entering the labour market were not able to find jobs.

One of the other consequences is that long-term unemployment is increasing very, very rapidly. That's one of the worst things that anyone can endure, being without a job for a long period of time. That has a lifetime of consequences for people.

You are absolutely right that Indigenous youth, Indigenous People generally, will be among those who are struggling because of what's happening in our labour markets. I don't think the skills gap is really the problem; it's uncertainty. It's uncertainty that's completely understandable by the private sector. They're reluctant to hire when they don't know where our economy is going. We had a direction moving toward a post-carbon economy. That direction has been sort of obliterated.

[Traduction]

La sénatrice Ross : Ma question s'adresse à vous, monsieur Cochrane. Merci à vous deux d'être ici ce soir.

J'ai été, tout comme vous, alarmée par les taux de chômage chez les jeunes dont nous venons d'entendre parler. À quoi attribuez-vous cela? Est-ce lié aux lacunes au niveau des compétences? Pensez-vous que cet impact est en partie causé par l'intelligence artificielle, ou l'IA?

Vous avez aussi mentionné que le taux de chômage des jeunes noirs et arabes s'établissait à 25 %. Vous n'avez pas parlé des jeunes autochtones, qui forment la population de jeunes à la croissance la plus rapide — quatre fois plus rapide que tous les autres jeunes au pays. Quel lien établissez-vous entre ces données et cette situation?

M. Cochrane : Une absence d'embauches en raison de l'incertitude répandue est le principal facteur du chômage dans toutes les catégories. Chaque fois que le chômage augmente, il le fait toujours plus rapidement parmi les groupes marginalisés. Et il augmentera toujours plus rapidement dans le groupe des personnes occupant un emploi précaire, y compris les jeunes, les personnes de couleurs et les Autochtones. Il y a toujours un écart, qui se creuse à mesure que le chômage augmente. Tout le monde le sait, l'emploi suit le principe du « dernier arrivé, premier parti ». Les dernières personnes à être embauchées lorsque les marchés du travail sont serrés auront tendance à être les premières à perdre leur emploi lorsque ces marchés se relâchent.

L'un des aspects réellement uniques de la situation d'emploi actuelle, c'est à quel point elle est dictée par l'incapacité de ceux qui entrent pour la première fois sur le marché du travail ou qui y retournent de se trouver un emploi. On croit que le taux de chômage augmente à cause de la guerre commerciale, qui fait en sorte que des gens perdent leur emploi — et il ne fait aucun doute que c'est ce que l'on commence à constater. Cependant, le chômage était en hausse avant le début de la guerre commerciale. Il augmentait parce que les gens qui entraient sur le marché du travail étaient incapables de trouver un emploi.

L'une des autres conséquences est que le chômage à long terme augmente vraiment très rapidement. Le fait d'être au chômage pendant une période prolongée est l'une des pires choses qu'une personne puisse endurer. Cela a des conséquences sur les personnes qui se font sentir tout au long de leur vie.

Vous avez tout à fait raison de dire que les jeunes autochtones, les Autochtones en général, seront touchés par ce qui se passe dans nos marchés du travail. À mon avis, le problème ne réside pas dans les lacunes au niveau des compétences, mais bien dans l'incertitude. C'est une incertitude totalement justifiée pour le secteur privé, qui est réticent à embaucher parce qu'il ignore vers où l'économie se dirige. Nous suivions une direction vers une économie post-carbone. Cette direction a été en quelque sorte

The trade war creates more uncertainty. Where will this investment actually happen? It's not actually clear. So would you engage in investment in hiring in that situation? I don't think so.

Is AI part of the problem? Maybe a little bit, but it's a bit of a distraction. It's a bit of an add-on where some employers might say, "Well, could AI maybe do this job in future?" Again, it's not actually clear given all of the hype around AI.

Senator Ross: I'm hearing, in addition to your conversation on unemployment, some sympathy, maybe, for the small-business community who are dealing with a lot of uncertainty. You also talked a lot about corporate taxation and increasing payments that businesses would have to make, too. How do you square that up with the uncertainties that businesses are facing and the challenges that they are facing in this challenging economy?

Mr. Cochrane: Let's say the government spends the kind of money that I think they should be spending. Businesses will provide a lot of the goods and services that the government actually needs.

Businesses need revenue more than they need tax incentives. The government can be the source of that revenue because they are going to offer contracts to build the bridges, expand the ports, build the roads, build the hospitals.

Once you hire more care providers, those care providers spend their incomes. If you put money into the pockets of people with relatively low income, that money has a multiplier effect as they spend it into their economy. The small businesses, the restaurants, the local businesses where people spend their money, they will benefit from that money being injected. But as that money circulates, it gets siphoned off, and it ends up with the biggest corporations, the most powerful corporations, the ones that can choose to increase their profit margins, rather than increase their volume of output. We saw that exactly during the bout of high inflation.

Increase the taxes on the biggest and the most powerful to return that money to public hands, to put it back into the economy where it can continue to have that multiplier effect. Rather than it becoming concentrated and us borrowing that money back, tax it back, and put it where it can continue to do some good.

Senator Kingston: I will ask Mr. Cochrane to comment on something that has been provided to us. The Senior Deputy Governor of the Bank of Canada spoke here about a year ago on Canada's declining level of productivity compared to the United States and other countries. She identified a number of areas, but she spoke about disincentives for growth for firms which should

effacée. La guerre commerciale crée davantage d'incertitude. Dans quels domaines cet investissement sera-t-il vraiment réalisé? Ce n'est pas tout à fait clair. Alors, investiriez-vous dans l'embauche dans une telle situation? Je ne le crois pas.

L'IA est-elle une partie du problème? Un peu, peut-être, mais c'est une distraction. C'est un peu un ajout, où certains employeurs pourraient se dire « Bien, l'IA pourrait-elle exécuter ce travail à l'avenir? ». Encore une fois, ce n'est pas tout à fait clair, compte tenu de tout le battage entourant l'IA.

La sénatrice Ross : Je sens, en plus de votre exposé sur le chômage, une certaine sympathie, peut-être, envers la communauté des petites entreprises, qui doit composer avec une grande incertitude. Vous avez aussi beaucoup parlé de l'imposition des sociétés et de l'augmentation des paiements que les entreprises devraient elles aussi verser. Comment faites-vous concorder cela avec les incertitudes et les défis auxquels les entreprises se heurtent dans cette économie difficile?

M. Cochrane : Disons que le gouvernement dépense le genre de fonds qu'il devrait dépenser à mon avis. Les entreprises fourniront une grande partie des produits et services dont le gouvernement a vraiment besoin.

Les entreprises ont davantage besoin de recettes que d'incitatifs fiscaux. Le gouvernement peut être la source de ces recettes parce qu'il offrira des contrats afin de bâtir les ponts, d'élargir les ports, de construire les routes et d'ériger les hôpitaux.

Les fournisseurs de soins supplémentaires que vous avez embauchés dépensent leurs revenus. Si vous mettez l'argent dans les poches de personnes ayant un revenu relativement bas, cet argent a un effet multiplicateur parce qu'elles le dépensent dans leur économie. Les petites entreprises, les restaurants et les entreprises locales où les gens dépensent leur argent profiteront de l'injection de cet argent. Cependant, cet argent est détourné à mesure qu'il circule vers les sociétés les plus importantes et les plus puissantes, celles qui peuvent choisir d'augmenter leurs marges de profit au lieu d'accroître leur volume de production. C'est exactement ce que nous avons vu pendant la période d'inflation élevée.

Il faut augmenter l'impôt des plus grandes et des plus puissantes sociétés afin de remettre cet argent entre les mains du public, dans l'économie, où il peut continuer d'avoir cet effet multiplicateur. Au lieu que cet argent devienne concentré et que nous devions l'emprunter, il faut l'imposer et le retourner là où il peut continuer d'avoir des effets positifs.

La sénatrice Kingston : Je demanderai à M. Cochrane de faire part de ses réflexions sur quelque chose qui nous a été présenté. La première sous-gouverneure de la Banque du Canada a comparu ici il y a environ un an afin de parler du niveau de productivité en baisse du Canada par rapport à celui des États-Unis et d'autres pays. Elle a mentionné un certain nombre

be removed. She also highlighted the level of business investment and machinery, equipment and intellectual property and the lack of policy certainty in respect to regulatory approvals and incentives and low-productivity growth.

I'm sure you have an opinion on this, but what are the main reasons for the lack of business investment in machinery, equipment and intellectual property? Because it is sort of the other side of labour growth in some sectors of the labour force. Can you comment on that kind of thing?

Mr. Cochrane: Okay. You're not able to find the workers that you need. I've been very hard on orthodox economic theory, but orthodox economic theory says if you can't find workers at the wage you're offering, you need to offer a higher wage. All of these employers then say, "Well, we can't find workers. We need access to precariously employed workers who won't actually have full labour rights to come and work at the wage we are willing to offer." That completely subverts the very theory to which the government is supposedly adhering to.

If those businesses had to do what orthodox economic theory says they should do — offer a higher wage — okay, well, that's good for workers because they upped the wage that workers can command. Eventually, those businesses might decide, "Well, this is getting too costly." That's when they start investing in labour-saving technologies. That's when they start purchasing the machinery and equipment that actually increases productivity.

It might seem strange for an economist with a labour organization to talk about this, but this is really a virtuous cycle that exists. When you equip those workers with better, more novel innovative machinery and equipment, that pushes up their productivity. That frees up labour to then go work in other parts of the economy because there is still a lot of demand for those workers. They could be making that new machinery equipment and doing all of the other jobs that are associated with that.

We have completely subverted this process through the program that allowed businesses to substitute cheap labour, instead of the investment that we actually needed. Putting more money into the economy would also help incentivize more investment in machinery and equipment.

de domaines, mais elle a dit que les freins à la croissance des entreprises devaient être éliminés. Elle a aussi parlé du niveau d'investissement des entreprises, de la machinerie, de l'équipement et de la propriété intellectuelle, ainsi que de l'absence de certitude en matière de politique en ce qui concerne les approbations et les mesures incitatives réglementaires et la croissance à faible productivité.

Je suis certaine que vous avez une opinion à ce sujet, mais à quoi attribue-t-on principalement le manque d'investissement des entreprises dans la machinerie, l'équipement et la propriété intellectuelle? Parce que c'est en quelque sorte l'envers de la croissance de la main-d'œuvre dans certains secteurs de la population active. Avez-vous des commentaires à formuler à ce sujet?

M. Cochrane : D'accord. Vous n'arrivez pas à trouver les travailleurs dont vous avez besoin. J'ai été très dur avec la théorie économique orthodoxe, mais elle énonce toutefois que si l'on n'arrive pas à trouver de travailleurs au salaire que l'on offre, on doit donc offrir un salaire plus élevé. Tous ces employeurs disent ensuite « Nous ne trouvons pas de travailleurs. Nous devons avoir accès à des travailleurs occupant un emploi précaire et qui ne jouiront pas vraiment de tous les droits liés au travail afin qu'ils viennent travailler au salaire que nous sommes prêts à offrir. » Cela mine entièrement la théorie même que le gouvernement est censé respecter.

Si ces entreprises devaient faire peu importe ce que la théorie économique orthodoxe leur disait de faire — offrir un salaire plus élevé —, bon, bien, c'est bon pour les travailleurs, parce qu'elles ont augmenté le salaire que les travailleurs peuvent exiger. Ces entreprises pourraient en fin de compte déterminer que cela devient trop dispendieux et c'est à ce moment-là qu'elles commencent à investir dans des technologies permettant d'économiser de la main-d'œuvre. C'est à ce moment-là aussi qu'elles commencent à acheter la machinerie et l'équipement qui augmentent vraiment la productivité.

Il peut sembler étrange pour l'économiste d'une organisation syndicale de parler de cela, mais nous avons réellement affaire à un cercle vertueux. Lorsque l'on dote ces travailleurs de machines et d'équipement novateurs, plus récents et améliorés, leur productivité augmente. Cela libère de la main-d'œuvre, qui peut ensuite aller travailler dans d'autres secteurs de l'économie, car ces travailleurs demeurent très prisés. Ils peuvent créer ces machines et ce matériel nouveaux et occuper tous les autres emplois qui sont associés à cela.

Nous avons complètement miné ce processus en mettant en œuvre un programme qui a permis aux entreprises d'embaucher une main-d'œuvre peu dispendieuse au lieu de réaliser les investissements dont nous avons vraiment besoin. Le fait d'injecter plus d'argent dans l'économie aiderait aussi à encourager davantage d'investissements dans la machinerie et l'équipement.

With all due respect to the deputy governor, what she is advocating is tinkering around the edges. The highest productivity by far was during World War II when government spending was close to 50% of GDP and our productivity absolutely skyrocketed, multiples of where it is today. That kind of leadership and boost to the economy had knock-on effects for decades. We got new technologies and whole new industries out of that. It wasn't through regulatory tinkering.

Senator Kingston: — in the labour force as well. Thank you.

[Translation]

Senator Hébert: My question is for Mr. Aubin first. You described earlier what would be included in the government's capital investments. You mentioned grants for businesses related to various government investment programs, including housing programs. I would like to hear your thoughts on that; it may be a formality, but it is still important. There are teams; there are people; there are operating expenditures associated with the administration of those programs.

Do you think the government should have its budget distinguish between capital investments and the amounts that will be awarded? My question is important because it could mean that certain agencies or departments are exempt from the budget cuts or efficiency measures that a number of departments and agencies will have to implement.

Mr. Aubin: That is a good question. To summarize, will capital investments include administrative costs instead of including only expenditures that go directly to the private sector? I say this is a good question because we do not have enough details at this time.

Senator Hébert: What is your own opinion?

Mr. Aubin: My own opinion?

Senator Hébert: Should that be the case?

Mr. Aubin: It is really a matter of policy; according to established accounting principles, administrative costs such as those would be an expense.

Senator Hébert: Operating expense.

Mr. Aubin: Yes, indeed.

Avec tout le respect que je lui dois, la sous-gouverneur plaide en fait en faveur d'un rafistolage du processus. Le niveau de productivité le plus élevé de loin a été atteint pendant la Deuxième Guerre mondiale, alors que les dépenses du gouvernement s'établissaient à près de 50 % du produit intérieur brut. À ce moment-là, notre productivité est partie en flèche et n'avait rien à voir avec ce qu'elle est aujourd'hui. Ce genre de leadership et de stimulation de l'économie a eu des répercussions qui se sont fait sentir pendant des décennies. De nouvelles technologies et de toutes nouvelles industries en sont nées. Il ne s'agissait pas d'un rafistolage de la réglementation.

La sénatrice Kingston : ... dans la population active également. Merci.

[Français]

La sénatrice Hébert : Ma question s'adresse d'abord à M. Aubin. Vous avez défini plus tôt ce qui passerait dans les dépenses en immobilisations du gouvernement. Vous avez parlé des subventions pour les entreprises en ce qui a trait à différents programmes d'investissement du gouvernement, notamment les programmes sur les logements. J'aimerais vous entendre à ce sujet; c'est peut-être une formalité, mais elle est quand même importante. Il y a des équipes, il y a des gens, il y a des dépenses de fonctionnement associées à l'administration de ces programmes.

Pensez-vous que le gouvernement devrait, dans sa présentation budgétaire, distinguer ces montants qui seront consentis des dépenses en immobilisations? Ma question est importante, car cela peut faire en sorte que certains organismes ou ministères soient soustraits aux efforts de compressions budgétaires ou aux efforts de gains d'efficacité que devront faire plusieurs ministères et organismes.

M. Aubin : C'est une bonne question. Pour résumer, les dépenses en immobilisations comprendront-elles les coûts administratifs au lieu de comprendre seulement les dépenses qui vont directement au secteur privé? Je dis que c'est une bonne question, parce que nous n'avons pas assez de détails actuellement.

La sénatrice Hébert : Quelle est votre opinion à vous?

M. Aubin : Mon opinion à moi?

La sénatrice Hébert : Est-ce que cela devrait l'être?

M. Aubin : C'est vraiment une question de politique; selon les principes comptables établis, les coûts administratifs comme ceux-là seraient une dépense.

La sénatrice Hébert : De fonctionnement.

M. Aubin : Oui, effectivement.

Senator Hébert: My second question is for Mr. Cochrane. I am one of those naive orthodox economists you mentioned earlier.

Mr. Cochrane, in my career, I have had the opportunity to be a voice for Canadian SMEs and sit on a number of government committees, which were represented by unions, business representatives and other civil society actors. I was able to see the value of that co-operation. We are moving toward a rebuilding of the Canadian economy that will require everyone to make some compromises, including employers, the government, and all societal actors. What will unions do to participate in that collective agility, which is in everyone's best interests, while fostering dialogue in the process?

[English]

Mr. Cochrane: Thank you very much for the question. Unions are an essential countervailing force within our economy. When we had stronger unions, income and wealth inequality were much lower than they are now. As unions have become less powerful in our economy, they've had less ability to push back against the power of the employers.

Unions have been essential in advancing a lot of employment equity policies, lots of general labour fairness policies. For example, people with disabilities have disproportionately higher union representation because jobs that have unions that enforce employment equity principles mean people with disabilities have better access to those kinds of jobs. Now, it is inadequate. We still have unacceptably high unemployment for people with disabilities, but unions have been essential for closing the gap that we have managed to close.

The same is true for all of these marginalized groups, so we need unions to have a strong voice within our economy because they really have been the voice for fairness, the voice for making sure that there is a broader distribution of the benefit from economic growth. We have had incredible productivity growth over the past 40 years, but the bottom 70% of workers have seen no increase in their actual purchasing power over those 40 years. So when the Bank of Canada says we need to see increased productivity if workers want higher wages, it is quite disingenuous. Where were those wages over the last 40 years as productivity was increasing? Unions have an essential role to play in making sure that we get a fairer distribution of the social product.

La sénatrice Hébert : Ma deuxième question s'adresse à M. Cochrane; je suis l'une de ces économistes orthodoxes naïves dont vous avez parlé un peu plus tôt.

Monsieur Cochrane, dans ma carrière, j'ai eu la chance d'être une voix pour les PME canadiennes et de siéger à plusieurs comités gouvernementaux, qui étaient représentés par des syndicats, des représentants d'entreprise et d'autres acteurs de la société civile. Or, j'ai pu constater la richesse de cette collaboration. Nous nous dirigeons vers une reconstruction de l'économie canadienne qui exigera que tout le monde mette de l'eau dans son vin, tant les employeurs que le gouvernement et l'ensemble des acteurs de la société. Que feront les syndicats pour participer à cette agilité collective, qui est dans l'intérêt de tout le monde, tout en favorisant le dialogue social dans le processus?

[Traduction]

M. Cochrane : Merci beaucoup de la question. Les syndicats sont un contrepoids essentiel dans notre économie. Lorsque les syndicats étaient plus forts, l'inégalité du revenu et de la richesse était beaucoup plus basse qu'elle ne l'est maintenant. Étant donné que les syndicats sont devenus moins puissants dans notre économie, ils sont moins en mesure de contrer le pouvoir des employeurs.

Les syndicats ont joué un rôle crucial dans la progression d'un grand nombre de politiques liées à l'équité en matière d'emploi et de politiques générales sur l'équité en matière de travail. Par exemple, les personnes en situation de handicap affichent des taux disproportionnellement élevés de représentation syndicale parce que ces personnes ont un meilleur accès aux emplois pour lesquels des syndicats veillent à l'application des principes d'équité en matière d'emploi. Ce n'est toutefois pas adéquat. Le taux de chômage des personnes en situation de handicap reste à un niveau inacceptable, mais les syndicats ont joué un rôle essentiel, qui a permis de combler l'écart que nous avons réussi à combler.

C'est également vrai pour tous ces groupes marginalisés. Il faut que les syndicats aient une voix forte au sein de notre économie parce qu'ils ont réellement été la voix de l'équité, la voix qui garantit une répartition élargie des avantages que génère la croissance économique. Nous avons aussi vu notre productivité connaître une croissance exceptionnelle au cours des 40 dernières années, pourtant, au cours de cette même période, le pouvoir d'achat réel des 70 % de travailleurs qui ont des revenus moins élevés n'a pas augmenté. Ainsi, la Banque du Canada fait preuve d'hypocrisie quand elle dit qu'il faut accroître la productivité pour verser un salaire plus élevé aux travailleurs. À quoi se sont établis ces salaires au cours des 40 dernières années, quand la productivité augmentait? Les syndicats ont un rôle essentiel à jouer pour veiller à une répartition plus équitable du produit social.

[Translation]

Senator Galvez: Good evening. My first question is for Mr. Cochrane. You mentioned that we have to move quickly toward the transition and that Canada is lagging behind.

[English]

You have published several articles on TMX's construction and Indigenous Peoples' rights and you have also written about the Deepwater Horizon oil spill. Now, we have Bill C-5 that is going to propose national building projects. What will your criteria be for a national building project that will take us also into this transition that you have said we need? It is imperative.

Mr. Cochrane: It is a big question. What are the exact principles that I would suggest? The one I would immediately advocate is that there would have to be labour conditions attached to it. These projects have to create good jobs. I think we should also be looking toward the future, and these projects should be moving us toward a net-zero economy, recognizing that the carbon economy is the economy of the past. I'm not saying it is going away today or tomorrow, but we need to be transitioning.

So what's the economy of Canada's future? It is an open question, but it should be an exciting question as much as it is a very daunting question. There are so many opportunities in the world. We can all look around and see that there is a tonne of work to be done. Put workers to work doing those jobs. Before World War II, Canada had, essentially, no airplane industry. By the end of World War II, we had produced 11,000 airplanes. We set that industry up in a matter of months — not years, months. We went from nothing to something truly unbelievably productive.

We can do that again. It just requires leadership. This is not making partnerships with private businesses, which are going to — blah-blah-blah — and then give us the Ottawa LRT and all its wonderful success. This is about doing truly impressive things. There are people out there with big ideas about impressive things we can do to build our economy of the future.

Senator Galvez: Mr. Aubin, we worry about the change to the presentation of the budget and this new terminology and the need for definitions and capital investment.

You talked a little bit about how this can influence how we account for the deficit. The other part that I really worry about is that the government, for example, bought a pipeline, TMX, and

[Français]

La sénatrice Galvez : Bonsoir. Ma première question s'adresse à M. Cochrane. Vous avez mentionné que nous avons besoin d'aller rapidement vers la transition et que le Canada est en retard.

[Traduction]

Vous avez publié plusieurs articles sur le projet d'agrandissement du réseau de Trans Mountain et les droits des peuples autochtones. Vous avez aussi écrit sur le déversement de pétrole de la plateforme Deepwater Horizon. Nous avons maintenant le projet de loi C-5, qui proposera des projets d'intérêt national. Quels seront vos critères pour un projet d'intérêt national qui nous permettront de faire cette transition que nous devons faire, comme vous l'avez dit? C'est impératif.

M. Cochrane : C'est une grosse question. Quels sont les principes exacts que je suggérerais? Celui pour lequel plaiderais immédiatement serait d'y rattacher des conditions de travail. Ces projets doivent créer de bons emplois. Je crois que nous devrions aussi regarder vers l'avenir, et ces projets devraient nous mener vers une économie carboneutre, reconnaissant ainsi que l'économie du carbone est révolue. Je ne dis pas qu'elle disparaîtra aujourd'hui ou demain, mais nous devons faire cette transition.

Donc, quel avenir l'économie du Canada a-t-elle? C'est une question ouverte, mais elle est stimulante et très déconcertante à la fois. Le monde offre tant de possibilités. Partout où nous regardons, nous voyons qu'il y a énormément de travail à faire. Confiez ces emplois aux travailleurs. Avant la Deuxième Guerre mondiale, l'industrie de l'aviation du Canada était essentiellement inexistante. À la fin de cette guerre, nous avons produit 11 000 avions. Nous avons mis sur pied cette industrie en quelques mois seulement — pas des années, mais bien des mois. Nous sommes passés de rien à quelque chose d'incroyablement productif.

Nous pouvons le refaire. Il faut seulement avoir du leadership. Il ne s'agit pas ici de créer des partenariats avec des entreprises privées, qui nous diront ce que nous voulons entendre et nous livrerons le train léger sur rail d'Ottawa et toute sa grandiose réussite. Il s'agit ici d'accomplir des choses vraiment impressionnantes. Il y a des gens qui ont de grandes idées sur les choses impressionnantes que nous pouvons faire pour bâtir l'économie de l'avenir.

La sénatrice Galvez : Monsieur Aubin, nous nous inquiétons du changement apporté à la présentation du budget et de cette nouvelle terminologie, ainsi que de la nécessité d'avoir des définitions et d'expliquer l'investissement en capital.

Vous avez expliqué brièvement la façon dont cela influence la façon dont nous comptabilisons le déficit. L'autre élément qui m'inquiète beaucoup, c'est que le gouvernement, par exemple, a

put it under an investment, but years after, we realized that it is not an investment, it is actually an expense, and we are not going to recoup this money. In my dictionary, that's a subsidy to the oil and gas sector.

In light of having more accountability and transparency, how can this be interpreted with Bill C-5 and the new projects that eventually could become stranded assets?

Mr. Aubin: I can't speak to the policy itself on that point, but to your question on how this will influence the deficit, I can say this: The way I understand it's being proposed is that the deficit will still be calculated the same way, but there will be a different categorization for certain expenditures in the budget. There will be transparency from the perspective that the deficit calculation will not change. There will be some reclassification, and the government right now is proposing to actually reconcile those classifications, so we know how it compares to the way we're doing it today.

We'll have to see in November what they come up with, how they define capital investments and how they reconcile them to see if it meets the transparency and accountability criteria. For now, what is being proposed is that the deficit will be calculated the same way.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: My question is for Mr. Cochrane.

I am trying to follow your logic. You said that in orthodox economics, if employers cannot find labour, it is because they are not offering enough money. All they need to do is raise wages, and everything will magically work out. It seems to me that our economy is much more complicated than that.

I would like to return to a matter that has been discussed many times in this committee: temporary foreign workers. I have spoken with a number of companies in the regions. There is no young workforce, so temporary foreign workers are being hired. You said that we are going to the lowest level and hiring anyone. However, these workers are essential to our economy. I do not know if I misunderstood, but it seems to me that your reasoning is too uniform when it comes to labour issues. It seems to me that there are a number of problems and that there are indeed shortages in certain regions. It is not just a matter of the wages that capitalists give to workers, unless I am mistaken.

acheté un oléoduc, TMX, et l'a classé en tant qu'investissement. Cependant, des années plus tard, nous nous sommes rendu compte que ce n'est pas un investissement, mais bien une dépense, et que nous ne récupérerons pas cet argent. Dans mon dictionnaire, c'est une subvention au secteur de l'exploitation pétrolière et gazière.

Étant donné que nous voulons accroître la reddition de comptes et la transparence, comment peut-on interpréter cela avec le projet de loi C-5 et les nouveaux projets qui pourraient éventuellement devenir des biens abandonnés?

M. Aubin : Je ne peux pas parler de la politique en soi sur ce point, mais je répondrai ce qui suit à votre question sur la façon dont cela influencera le déficit. D'après ce que je comprends, il est proposé de continuer de calculer le déficit de la même façon, mais de catégoriser différemment certaines dépenses dans le budget. Il y aura une transparence, en ce sens où le calcul du déficit demeurera le même. Il y aura une certaine reclassification et, à l'heure actuelle, le gouvernement propose en fait de rapprocher ces classifications de sorte que nous sachions comment elles se comparent à notre façon de procéder aujourd'hui.

Il faudra attendre au mois de novembre pour voir ce que le gouvernement présentera, comment il définira les investissements en capital et comment il rapprochera les définitions pour voir si les critères de transparence et de reddition de compte sont respectés. Pour l'instant, il est proposé de calculer le déficit de la même manière.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Ma question s'adresse à M. Cochrane.

J'essaie de suivre votre raisonnement. Vous avez dit que dans l'économie classique, si les employeurs n'arrivent pas à trouver de la main-d'œuvre, c'est parce qu'ils n'offrent pas assez d'argent. Ils n'ont qu'à augmenter les salaires et tout se réglera de façon magique. Il me semble que notre économie est beaucoup plus compliquée que cela.

Je reviens sur un sujet dont il a été question à maintes reprises à ce comité : les travailleurs étrangers temporaires. J'ai parlé avec plusieurs entreprises en région. Il n'y a pas de jeune main-d'œuvre. On embauche donc des travailleurs étrangers temporaires. Vous disiez qu'on va au plus bas niveau et qu'on embauche n'importe qui. Cependant, ces travailleurs sont plutôt essentiels dans notre économie. Je ne sais pas si je vous ai mal compris, mais il me semble que votre raisonnement est trop uniforme sur les problèmes de main-d'œuvre. Il me semble qu'il y a plusieurs problèmes et qu'il y a bel et bien des pénuries dans certaines régions. Ce n'est pas qu'une question de salaires que les capitalistes offrent aux ouvriers, à moins que je me trompe.

[English]

Mr. Cochrane: I would be the last person to suggest the economy is not much more complicated than in the orthodox economic theories. It absolutely is. That is the crux of my argument. Orthodox economic theory says that incomes are ultimately determined by everyone's individual productivity. I would suggest that incomes are ultimately determined by everyone's power, and their power has all kinds of complicated determinants.

Where I was voicing support for the orthodox economic theory was really to point out the strategic decision for when we lean toward orthodox economic theory and when we lean away from orthodox economic theory. When it serves certain interests, it's all about the market. When it doesn't, let's ignore how the market is supposed to be functioning.

I agree, it's not as similar as offering higher wages. However, coming back to that point, let's look at Loblaws and the food supply chain. When the grocery CEOs appeared before the House of Commons Standing Committee on Agriculture and Agri-Food, the food suppliers' testimony was about how terribly they were treated by these big grocery chains. This was before the pandemic. During that time, Loblaw's profit margins climbed. We didn't see that in the form of higher prices for us. How did they achieve that? They achieved that by stepping on their suppliers, putting downward pressure on the income their suppliers could receive. How did the suppliers respond? They need to pass that farther down the line, so they want to push that loss of revenue down onto their workers. They're not willing to increase wages because that's going to start cutting into their profit margins.

So now what's the solution? A solution is to get access to cheap labour. It really is a power process in every single direction. Who are the winners? Who are the losers? I think it's quite clear. You just have to look at the distribution of income, where wealth has become concentrated, to see the winners.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: I do not believe that to be as true when it comes to SMEs trying to survive and have a decent profit margin. You describe the economy as if we were still in the 19th century, but it seems to me that things have evolved. You describe big companies, but it is not like that everywhere. There are SMEs that sustain Quebec and offer decent working conditions. However, they cannot find employees, and now they are being told that temporary foreign workers have to leave.

[Traduction]

M. Cochrane : Je serais la dernière personne à avancer que l'économie n'est pas beaucoup plus complexe que ce qu'elle est dans les théories économiques orthodoxes. Elle l'est sans aucun doute. C'est le fond de mon argument. Selon la théorie économique orthodoxe, les revenus sont en fin de compte déterminés par la productivité individuelle de chacun. J'avancerais que les revenus sont en fin de compte déterminés par le pouvoir de chacun, et ce pouvoir s'accompagne d'une panoplie de déterminants complexes.

Lorsque j'exprimais mon soutien à l'égard de la théorie économique orthodoxe, je voulais réellement faire ressortir la décision stratégique prise quand nous penchons du côté de la théorie économique orthodoxe et quand nous nous en éloignons. Lorsqu'elle sert certains intérêts, c'est le marché qui prime. Dans le cas contraire, ignorons la façon dont le marché est censé fonctionner.

Ce n'est pas la même chose qu'offrir des salaires plus élevés, j'en conviens. Cependant, à ce sujet, pensons à Loblaws et à la chaîne d'approvisionnement alimentaire. Lorsque le président-directeur général du supermarché a comparu devant le Comité permanent de l'agriculture et de l'agroalimentaire de la Chambre des communes, les fournisseurs d'aliments ont indiqué dans leurs témoignages à quel point ces grandes chaînes de supermarchés les traitaient mal. C'était avant la pandémie. Pendant ce temps, les marges de profit de Loblaws ont grimpé. Cette augmentation ne s'est toutefois pas traduite par une augmentation des prix pour les consommateurs. Alors, comment y est-elle parvenue? En marchant sur les pieds de ses fournisseurs et en exerçant une pression à la baisse sur le revenu que ceux-ci pouvaient tirer. Comment les fournisseurs ont-ils répondu? Ils doivent le transférer le long de la chaîne, ce qui signifie qu'ils veulent transférer cette perte de revenus à leurs travailleurs. Ils ne sont pas prêts à augmenter les salaires parce que leurs marges de profits commenceront à baisser.

Alors, quelle est la solution? L'accès à une main-d'œuvre peu dispendieuse en est une. C'est réellement un processus de pouvoir dans chaque direction. Qui sont les gagnants? Qui sont les perdants? La réponse est assez claire selon moi. Il suffit de regarder la répartition du revenu et les endroits où la richesse s'est concentrée pour voir qui sont les gagnants.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Je ne crois pas que ce soit aussi vrai quand on parle des PME qui essaient de survivre et d'avoir une marge de profit convenable. Vous décrivez l'économie comme si on était encore au XIX^e siècle. Il y a quand même une évolution, me semble-t-il. Vous décrivez les grandes entreprises, mais ce n'est pas partout comme ça. Il y a des PME qui font vivre le Québec et qui offrent des conditions de travail convenables. Cependant, elles n'arrivent pas à trouver des

What do you think of that? Do you agree with the policies that seek to get rid of temporary foreign workers?

[English]

Mr. Cochrane: I can't speak to the specifics of that specific program right now. There will be transition pains. I am not denying that. I have a lot of sympathy for the SMEs that have been squeezed by their own customers when they are the big corporations that can refuse to pay the prices because they are monopsonies. They are the only game in town. Where are these SMEs supposed to go if they say we're not going to carry your goods? I have sympathy for that. This adjustment needs to happen because we can't continue to allow those businesses to remain viable on the basis of having access to precariously employed workers.

Major reforms are needed in the Temporary Foreign Worker Program to give those workers more bargaining power. We have to see these wages get bid up. Those businesses where that squeezes their margins to the point they can't survive, that's a complicated question for what the solution is to that.

Senator Loffreda: Thank you, Mr. Cochrane and Mr. Aubin, for being here this evening.

My question is for Mr. Cochrane. I don't know if I'll have time for a question to Mr. Aubin. Mr. Cochrane, you're advocating for higher taxes on corporations and capital owners to fund social programs, which you've mentioned. They are excellent social programs. Given that capital is mobile and moves to where it's treated most efficiently — I think you'll agree with me there — how do you see Canada competing for investment and capital, which are essential for job creation, innovation and wealth generation if your recommendations were put into effect? I believe wealth is most of the time created by entrepreneurs, not by government. If we increase taxes while other jurisdictions are reducing them or offering incentives, aren't we risking an outflow of both capital and talent, ultimately hurting the very social programs you mentioned that you aim to strengthen?

You mentioned that trade wars and uncertainties require investments. Which investments would you recommend to offset your tax increases? Canada's high rate for corporations is 31%; personal is 54%. This is versus when you take many states in the U.S. — allow me, I'm a CPA from the University of Illinois — zero tax rates in Alaska, Florida, Nevada, New Hampshire, South

employés, et on leur dit maintenant que les travailleurs étrangers temporaires doivent partir. Qu'en pensez-vous? Êtes-vous d'accord avec les politiques qui font qu'on veut se débarrasser des travailleurs étrangers temporaires?

[Traduction]

M. Cochrane : Je ne peux pas parler des détails de ce programme précis pour l'instant. La transition fera mal, je l'avoue. J'ai beaucoup de sympathie pour les petites et moyennes entreprises, ou PME, qui ont été la cible de pressions de leurs propres clients alors que ce sont les grandes sociétés qui peuvent refuser de payer les prix parce qu'elles sont des monopsonistes. Elles sont la seule possibilité qui existe. Vers qui ces PME sont-elles censées se tourner si on leur dit qu'on n'offrira pas leurs produits? Ça me touche. Il faut faire ce rajustement parce que nous ne pouvons pas continuer de permettre à ces entreprises de demeurer viables parce qu'elles ont accès à des travailleurs qui occupent des emplois précaires.

Il faut apporter des réformes importantes au Programme des travailleurs étrangers temporaires afin de donner à ces travailleurs un plus grand pouvoir de négociation. Il faut que ces salaires augmentent. Il est difficile de trouver une solution à cette question pour les entreprises dont les marges ont été réduites au point où elles ne peuvent plus survivre.

Le sénateur Loffreda : Merci, messieurs Cochrane et Aubin, d'être ici ce soir.

Ma question s'adresse à vous, monsieur Cochrane. J'ignore si j'aurai le temps de poser une question à M. Aubin. Monsieur Cochrane, vous plaidez en faveur d'une augmentation de l'impôt des sociétés et des détenteurs de capital afin de financer des programmes sociaux, que vous avez mentionnés. Ce sont d'excellents programmes sociaux. Étant donné que le capital est mobile et qu'il va là où son traitement est le plus efficace — je crois que vous serez d'accord avec moi sur ce point —, selon vous, comment le Canada concurrencera-t-il pour l'investissement et le capital, qui sont essentiels à la création d'emplois, à l'innovation et à la création de richesse, si vos recommandations étaient mises en œuvre? Je crois que, la plupart du temps, ce sont les entrepreneurs, et pas le gouvernement, qui créent la richesse. Si nous augmentons les impôts tandis que d'autres administrations les réduisent ou offrent des mesures incitatives, ne nous exposons-nous pas à un exode du capital et du talent, ce qui nuira en fin de compte aux programmes sociaux que vous voulez renforcer comme vous l'avez mentionné?

Vous avez dit qu'il faut réaliser des investissements à cause de la guerre commerciale et des incertitudes qui planent. Quels investissements recommanderiez-vous pour compenser vos augmentations d'impôt? Au Canada, le taux d'imposition des sociétés le plus élevé est de 31 %; il s'établit à 54 % pour les particuliers. On peut faire la comparaison avec bon nombre

Dakota, Tennessee, Wyoming, not to mention the incentives that the U.S. has on personal tax.

I agree with you on one thing. Return on capital has been here; return on labour has been there. However, I'm not certain you have the right formula there. One thing you haven't mentioned is that an entrepreneur, every day he wakes up, he risks losing everything he owns. Remember those words. There's a risk return formula in business: The higher the risk, the higher the return. I don't see where you're going with all of that.

I'll end on a Margaret Thatcher quote:

The problem with socialist governments is that "[t]hey always run out of other people's money."

What do you think about all of that?

Mr. Cochrane: When you talk about federal spending, Margaret Thatcher is completely wrong because what the government —

Senator Loffreda: I don't want to talk about Margaret Thatcher. I just wanted to share the quote. Talk to me about the other things I mentioned.

Mr. Cochrane: Okay. The federal government doesn't spend other people's money. It spends its money. It creates the money. We don't have a tax-and-spend economy. We have a spend-and-tax economy. It spends the money and then it taxes it back. That money "spent in" can do all the things that money does —

Senator Loffreda: With tax and spending, we have a productivity issue in Canada and a competition issue. We have to attract investment. You believe we will do that by taxing and spending, government spending?

Mr. Cochrane: Your fear is capital flight.

Senator Loffreda: Capital flight is a huge fear. We see it right now.

Mr. Cochrane: It is a well-made argument. When you talk about capital flight, what are we actually talking about? We're talking about asset owners deciding to sell an asset in Canada to go buy an asset somewhere else. The asset still exists here. The productive asset is still here.

d'États américains — si vous me le permettez, je suis comptable professionnel agréé de l'Université de l'Illinois — comme l'Alaska, la Floride, le Nevada, le New Hampshire, le Dakota du Sud, le Tennessee et le Wyoming qui n'imposent aucun impôt, et c'est sans compter les mesures incitatives liées à l'impôt sur le revenu des particuliers que l'on offre aux États-Unis.

Je suis d'accord avec vous sur un point. Le rendement du capital investi se récolte ici, tandis que le rendement du travail se récolte là-bas. Je ne suis toutefois pas convaincu que vous ayez la bonne formule ici. Vous n'avez toutefois pas dit, entre autres, qu'un entrepreneur risque chaque jour de perdre tout ce qu'il détient. Souvenez-vous de cette phrase. En affaires, on trouve la formule de rendement du risque suivante : plus le risque est élevé, plus le rendement l'est. Je ne vois pas où vous allez avec tout cela.

Pour conclure, je citerai Margaret Thatcher :

Le problème avec les gouvernements socialistes, c'est qu'ils finissent toujours par avoir dépensé tout l'argent des autres.

Que pensez-vous de tout cela?

M. Cochrane : Lorsqu'il est question de dépenses fédérales, Margaret Thatcher a tout faux parce que le gouvernement...

Le sénateur Loffreda : Je ne veux pas parler de Margaret Thatcher. Je voulais seulement partager la citation. Parlez-moi des autres éléments que j'ai mentionnés.

M. Cochrane : D'accord. Le gouvernement fédéral ne dépense pas l'argent des autres. Il dépense son argent. Il crée l'argent. Notre économie n'est pas fondée sur le principe « imposer et dépenser », mais plutôt sur le principe « dépenser et imposer ». Le gouvernement fédéral dépense l'argent, puis l'assujettit à un impôt. Cet argent dépensé au pays peut faire tout ce que l'argent fait...

Le sénateur Loffreda : L'économie fondée sur le principe « imposer et dépenser » du Canada entraîne des problèmes de productivité et de concurrence. Nous devons attirer les investissements. Croyez-vous que nous le ferons en imposant et en dépensant les dépenses publiques?

M. Cochrane : Vous craignez l'exode des capitaux.

Le sénateur Loffreda : L'exode des capitaux suscite une vive crainte. Nous le constatons en ce moment même.

M. Cochrane : Cet argument est bien étayé. Lorsque vous parlez d'exode des capitaux, de quoi est-il question au juste? Il est question de propriétaires d'actifs qui décident de vendre un actif au Canada pour en acheter un autre ailleurs. L'actif, l'actif productif, existe encore ici.

Now, them deciding to go and invest in an asset somewhere else where they can realize a higher return doesn't actually eliminate the productive capital, which is the thing that we're really concerned about. This is a big missing part of this capital gains discussion and the effect it will have on investment. What kind of investment are we actually talking about? Much of the investment that's generating the higher returns is buying and selling financial assets on the secondary market. What is that actually doing for Canadian productivity? If we're talking about building factories and hospitals, these are things that are actually produced here and are not easily removed from the country.

The spectre of capital flight really depends on occluding the distinction between productive assets and financial assets. We need to parse that before we can really have a discussion about what the impact will be of higher taxes on investment and what the meaning of that is, because the money spent into the economy can be used to invest. You don't have to go to foreign investors and say, "We will promise you a 10% return if you will please come and give us some of our own money to build this factory." Oh, we actually got a huge contract from the government. We have a huge influx of income that gives us a lot of certainty that we can now actually fund that out of our cash flows and borrowing from our own domestic banks. We do not have to rely on foreign capital in the way that we've been told.

If I could speak to the entrepreneurship part —

[*Translation*]

The Chair: Your time is up. You have a lot of passion.

[*English*]

Senator Gignac: Welcome to our witnesses. My question is to Mr. Cochrane. Gross Domestic Productivity, or GDP, per capita in Canada has done nothing over the past decade, and we have a problem with productivity. In the second quarter, U.S. companies invested an average \$12,000 per employee. In Canada it was \$4,000 per employee, if you check the second quarter. Do you have any suggestion or proposal to increase investment to accelerate productivity?

Mr. Cochrane: U.S. government debt per capita is about US \$100,000. Canadian is about US\$70,000. I am not suggesting we could match the U.S. However, I would suggest that we're actually inefficiently under-indebted at the government level because that creates the financial assets that do become investment in the economy. Part of the reason the U.S. is outperforming Canada is because its governments have actually

Ainsi, le fait que ces propriétaires décident d'investir dans un actif ailleurs, où ils peuvent obtenir un rendement supérieur, n'élimine pas en fait le capital productif, ce qui nous préoccupe réellement ici. C'est l'un des éléments importants dont nous ne parlons pas dans cette discussion sur les gains en capitaux et sur l'incidence qu'il aura sur l'investissement. De quel genre d'investissement est-il question ici? La majeure partie des investissements qui génèrent les meilleurs rendements sont l'achat et la vente d'actifs financiers sur le marché secondaire. Quelle incidence cela a-t-il concrètement sur la productivité canadienne? Si nous parlons de construire des usines et des hôpitaux, il s'agit de choses qui sont produites ici et qu'il est difficile de sortir du pays.

Le spectre de l'exode de capitaux dépend réellement du fait que l'on cache la différence entre les actifs productifs et les actifs financiers. Nous devons analyser tout cela avant de pouvoir réellement parler de l'incidence qu'auront des impôts plus élevés sur l'investissement et sur le sens de tout cela parce que l'argent dépensé dans l'économie peut être utilisé à des fins d'investissement. Il n'est pas nécessaire d'aller voir des investisseurs étrangers et de leur dire « Nous vous promettons un rendement de 10 % si vous avez l'obligeance de nous donner de votre argent pour construire cette usine. » Oh, nous avons obtenu un gros contrat du gouvernement. Nous avons un immense apport de revenu qui nous permet très certainement de croire que nous pouvons réellement financer ces projets à même nos flux de trésorerie et en empruntant auprès de nos banques nationales. Nous n'avons pas besoin de compter sur le capital étranger comme on nous l'a dit.

Si je pouvais parler de l'aspect entrepreneurial...

[*Français*]

Le président : Votre temps de parole est écoulé. Vous avez beaucoup de passion.

[*Traduction*]

Le sénateur Gignac : Bienvenue à nos témoins. Ma question s'adresse à M. Cochrane. Le produit intérieur brut, ou PIB, par habitant au Canada n'a rien fait depuis la dernière décennie et nous sommes aux prises avec un problème de productivité. Au cours du deuxième trimestre, les entreprises américaines ont investi en moyenne 12 000 \$ par employé. Au Canada, pour la même période, nous parlons de 4 000 \$ par employé. Avez-vous des suggestions ou des propositions à faire pour accroître l'investissement et ainsi accélérer la productivité?

M. Cochrane : La dette par habitant aux États-Unis est d'environ 100 000 dollars américains. Au Canada, elle s'établit à environ 70 000 dollars américains. Je ne suggère pas que nous pourrions arriver au même montant que les États-Unis. Je dirais toutefois que nous sommes inefficacement sous-entendés au niveau du gouvernement parce que cela donne lieu aux actifs financiers qui deviennent bel et bien des investissements dans

created more money, increasing the debt, the inverse of which is these are assets in the non-government side of the economy. These are perfect mirrors.

The federal debt is the perfect mirror of the net financial worth of the rest of the economy. That money gets used for all kinds of things, including investment. We've seen it in the higher productivity of the U.S. Being a smaller economy, a different economy, I think there's actually even more role for the government to point in directions that we're going to go here to give businesses the certainty that, "Okay, if we make investments to produce these kinds of goods in these kinds of sectors, we can trust that over the next decade, we will have a customer who will buy our output and then we will have support to actually find and expand to new customers." We need actual support for the diversification. We need more diverse trade partners and more diverse sectors. Another thing we've been saying for over a century, governments have to lead the way toward that diversification, and that will amplify our investment.

Senator Gignac: When the new Parliamentary Budget Officer, or PBO — an independent, non-partisan entity — suggested that the situation at the federal level is already unsustainable, I understand that you disagree with the statement from the PBO?

Mr. Cochrane: Yes, because the PBO does not include in its calculations the multiplier impact of those dollars. It's just not part of the way it models these things, so it doesn't account for the impact that the higher debt will have on the denominator, which is the total government output.

The PBO actually produces numbers that show, say, for every dollar that is spent in housing generates \$1.50 of economic activity by the fifth year. We can increase the size of the denominator more than the size of the numerator if we spend that money correctly.

[Translation]

Senator Gignac: My next question is for Mr. Aubin. Deloitte is quite a big company. I know that you may have to somewhat limit your comments tonight, but with all the uncertainty that is currently going on in the United States, are.... You are still a partner, and you are involved in advisory services. Are your clients increasingly considering moving their facilities to the United States because of all the uncertainty they are experiencing? Without revealing any figures, are you getting more requests to relocate production to the United States?

l'économie. Les États-Unis font mieux que le Canada entre autres parce que les gouvernements ont en fait créé plus d'argent et augmenté la dette, le contraire étant ces actifs dans le côté non gouvernemental de l'industrie. Ce sont des réflexions parfaites.

La dette fédérale reflète parfaitement la valeur financière nette du reste de l'économie. Cet argent est utilisé pour toutes sortes de choses, y compris à des fins d'investissement. Nous l'avons constaté dans la productivité plus élevée des États-Unis. Étant donné que nous sommes une économie plus petite et différente, le gouvernement a, selon moi, un rôle encore plus important à jouer afin d'indiquer les directions que nous suivrons afin de donner aux entreprises la certitude que « si nous investissons dans la production de ces biens dans ces secteurs, nous sommes convaincus qu'au cours de la prochaine décennie, nous aurons une clientèle qui achètera nos extrants et que nous disposerons ainsi d'un soutien pour trouver de nouveaux clients ». Nous avons en fait besoin d'un appui à la diversification. Nous devons avoir des partenaires commerciaux et des secteurs plus diversifiés. Nous disons aussi depuis plus d'un siècle que les gouvernements doivent ouvrir la voie vers la diversification. C'est ainsi que nos investissements prendront de l'ampleur.

Le sénateur Gignac : Le nouveau directeur parlementaire du budget, ou DPB — une entité indépendante et non partisane —, a suggéré que la situation à l'échelle fédérale est déjà insoutenable. Dois-je en conclure que vous êtes en désaccord avec cette affirmation?

M. Cochrane : Oui, parce que le DPB n'inclut pas dans ses calculs l'effet multiplicateur de ces dollars. Il ne s'agit pas seulement de la façon dont il modélise ce genre de choses, de sorte qu'elles ne tiennent pas compte de l'incidence que la dette plus élevée aura sur le dénominateur, qui correspond à la production totale du gouvernement.

Le DPB produit en fait des données qui montrent, par exemple, que chaque dollar dépensé dans le logement génère 1,50 \$ d'activité économique d'ici la cinquième année. Nous pouvons augmenter le dénominateur plus que le numérateur si nous dépensons correctement cet argent.

[Français]

Le sénateur Gignac : Ma prochaine question s'adresse à M. Aubin. Deloitte est quand même une grande entreprise. Je sais que ce soir, vous devez peut-être limiter quelque peu vos interventions, mais avec toute l'incertitude que l'on vit actuellement aux États-Unis, est-ce que... Vous êtes quand même associé et vous vous occupez de services-conseils. Vos clients pensent-ils de plus en plus à déménager leurs installations aux États-Unis, à cause de toute l'incertitude que l'on connaît? Sans dévoiler de chiffres, est-ce que vous avez plus de demandes sur la relocalisation de la production aux États-Unis?

[English]

Mr. Aubin: I don't have direct knowledge of that. When we talk to clients, we're hearing — it's a common theme — that more investments are required in Canada and we're lagging behind. That's the common theme we're hearing right now.

In terms of moving to the U.S., I don't have detailed information on that, but it depends a lot on the sector that the enterprise is in, the type of industry and how the capital flows. Unfortunately, I don't have any numbers.

Senator MacAdam: Mr. Cochrane, in your pre-budget consultations submission, you're calling for significant investments in climate adaptation. Can you expand on why you think it's important to improve the economic climate? Can you talk about the level and the types of investments that you think are more opportune at this time or any suggestions you have?

Mr. Cochrane: Yes. We know the climate is changing rapidly. It will have all sorts of impacts on us. We need to have more climate-resilient infrastructure, so I called for more investment in repairing and expanding Canada's transportation infrastructure. That includes making it climate resilient. Where we're really talking about transitions that need to happen, it's to the economies that are extremely dependent on high-emission industries. We need large injections of funds to support innovation and entrepreneurship, as Senator Loffreda has advocated.

Improving the social safety net, I think, would do more to encourage entrepreneurship than almost anything we could do. I heard that the average age of an entrepreneur is 53. Contrary to the idea of the young whippersnapper in tech, it's actually someone who's built up their own personal safety net. If their entrepreneurial, risk-taking endeavour fails, they have something to fall back on. If we had a stronger social safety net, more people could actually engage in entrepreneurial activity because they take the risk, and if it doesn't pay off, it doesn't mean they're totally wiped out.

What is the economy of the future for Alberta? I do not have a blueprint for that, but I have a lot of faith in Albertans, that they can do a lot more things than just suck oil out of the ground and ship it to the U.S. It requires significant financial support in order to accomplish that in all of the ways that I have discussed.

[Traduction]

M. Aubin : Je n'ai pas de connaissances directes à ce sujet. Nos clients nous disent tous qu'il faut investir davantage au Canada et que nous accusons un retard à cet égard. C'est un thème récurrent à l'heure actuelle.

En ce qui concerne un déménagement aux États-Unis, je n'ai aucune information détaillée à cet égard, mais cela dépend beaucoup du secteur dans lequel l'entreprise mène ses activités, du type d'industrie et de la façon dont le capital est acheminé. Je n'ai malheureusement aucun chiffre à vous présenter.

La sénatrice MacAdam : Monsieur Cochrane, dans le mémoire que vous avez présenté pour les consultations prébudgétaires, vous en appelez à des investissements importants dans l'adaptation aux changements climatiques. Pouvez-vous nous expliquer de façon plus détaillée pourquoi il est important selon vous d'améliorer le climat économique? Pouvez-vous parler du niveau et des types d'investissements qui sont les plus opportuns selon vous à l'heure actuelle ou nous faire part de vos suggestions à cet égard?

M. Cochrane : Oui. Nous savons que le climat évolue rapidement, ce qui entraînera diverses répercussions sur nous. Nous devons compter sur une infrastructure plus résiliente au climat. C'est pourquoi j'en ai appelé à la réparation et à l'agrandissement de l'infrastructure de transport du Canada. Il s'agit notamment de la rendre résiliente au climat. Lorsque nous parlons de transitions à faire, nous parlons des économies qui sont extrêmement dépendantes des industries intensives en émissions. Nous avons besoin d'injections massives d'argent afin de soutenir l'innovation et l'entrepreneuriat, comme le sénateur Loffreda l'a dit.

Selon moi, le fait de renforcer le filet de sécurité sociale en ferait plus pour encourager l'entrepreneuriat que presque tout ce que nous pourrions faire d'autre. On m'a dit que l'âge moyen d'un entrepreneur est de 53 ans. Contrairement à l'idée des jeunes effrontés dans le domaine de la technologie, c'est en fait une personne qui crée son propre filet de sécurité. Si son entreprise axée sur le risque échoue, il peut se replier sur quelque chose. Si nous avons un filet de sécurité sociale plus solide, un plus grand nombre de personnes pourraient devenir entrepreneurs parce qu'elles prendraient le risque et ne se retrouveraient pas à la rue en cas d'échec.

Quelle est l'économie de l'avenir de l'Alberta? Je n'ai pas de plan directeur pour cela, mais je fais grandement confiance aux Albertains et je sais qu'ils peuvent faire plus que de simplement siphonner du pétrole et l'expédier aux États-Unis. Il faut un soutien financier important pour y arriver de toutes les façons dont j'ai parlé.

Developing a climate-resilient, post-carbon economy for the future really is a massive opportunity. We just have to seize it by not looking to the past and actually looking toward the future.

Senator MacAdam: I have a question for Mr. Aubin. I'm not sure if this is an area that you're comfortable with and if it's an area that you work in, in your practice, but it has to do with Canadian sustainability disclosure standards. In your work in dealing with those? If so, I have a couple of questions in that area.

Mr. Aubin: I wish Ms. Steer were here because I think it's something she would be comfortable with. No, it's not an area I've worked in, unfortunately.

Senator MacAdam: Thank you.

[Translation]

The Chair: I have a question for Mr. Aubin.

You are saying that you would like accounting to continue to be as transparent as possible so that it can be "understood."

There is a reason I am a lawyer, and that is that accounting was not my strength. However, I know that capital expenditures normally have to be amortized.

Will the government amortize those capital expenses? What choices will the government make to amortize them? Will that be included in the spending? Will an employee working on renovations to an already existing building be considered a capital expense, while another employee, who works as a receptionist, is considered to be a true operating expense? If we take a building like this one, for example, would we say that 15% should be capital expenses and 85% operating expenses?

I am concerned that your wish for transparency and deep understanding is just wishful thinking.

Mr. Aubin: Those are important concerns. I want to come back to the issue of transparency. Canada is in a very good position, with the government preparing its financial statements in accordance with generally accepted accounting principles, known as GAAP.

[English]

If you follow GAAP, it's designed to provide a faithful representation of the performance and financial position in the cash flow. That's our base and that's why the Public Accounts are prepared. The budget follows that same accounting.

Le développement d'une économie post-carbone résiliente au climat pour l'avenir représente une immense possibilité. Nous devons simplement la saisir en regardant vers l'avenir plutôt que vers le passé.

La sénatrice MacAdam : J'ai une question pour M. Aubin. J'ignore s'il s'agit d'un domaine que vous connaissez bien, dans le cadre de votre pratique, mais je veux parler des normes canadiennes de divulgation en matière de durabilité. Devez-vous composer avec elles dans le cadre de votre travail? Dans l'affirmative, j'ai deux questions à ce sujet.

M. Aubin : J'aimerais que Mme Steer soit ici parce que je crois qu'elle s'y connaît bien à cet égard. Je n'ai malheureusement aucune expérience dans ce domaine.

La sénatrice MacAdam : Merci.

[Français]

Le président : J'ai une question pour M. Aubin.

Vous dites que votre souhait serait que la comptabilité continue avec le plus de transparence possible pour qu'on puisse la « comprendre ».

Il y a une raison pour laquelle je suis avocat, et c'est que la comptabilité n'était pas ma force. Cependant, je sais que normalement, une dépense en capital, on doit l'amortir.

Est-ce que le gouvernement va amortir ces dépenses en capital? Quels choix fera-t-il pour les amortir? Est-ce que cela ira dans les dépenses? Est-ce qu'on va considérer l'employé qui travaille dans les rénovations d'un bâtiment déjà existant comme une dépense en capital, alors qu'un autre, qui est réceptionniste, sera considéré comme une vraie dépense d'opération? Si on prend un édifice comme celui-ci, par exemple, dirait-on que 15 % devraient être des dépenses en capital et 85 % des dépenses d'opération?

Je crains que votre souhait de transparence et de grande compréhension ne soit qu'un vœu pieux.

M. Aubin : Ce sont des inquiétudes importantes. Je veux revenir sur la question de la transparence. Au Canada, on est quand même dans un très bon contexte où le gouvernement prépare ses états financiers conformément aux principes comptables généralement admis, qu'on appelle GAPP en anglais.

[Traduction]

Si vous suivez les PCGR, ils sont conçus pour donner une idée fidèle du rendement et de la situation financière des flux de trésorerie. C'est notre fondement et c'est la raison pour laquelle les comptes publics sont préparés. Le budget suit cette même comptabilité.

To your precise question there in terms of these capital investments are usually not capitalized for the financial statement purposes. What are they going to do with it? Are they going to be capitalizing that or still expensing it? The proposal doesn't say that right now so we don't have clarity around that. It implies that they would keep expensing it for budgeting purposes because — Minister Champagne is saying that it's only supplemental information and reclassification, but we don't know yet. It's really something that remains to be seen.

The point I want to make is that whatever policy is decided, we need to understand very clearly what falls into capital investments and is accounted for. If it deviates from GAAP, to maintain transparency, we need to have that reconciliation that brings us back to what fair presentation is. That's the two main points here.

Your concern is right. It's something that could happen. We just don't know yet. We don't have enough information.

[Translation]

The Chair: I was talking about a Canadian SME earlier as a joke, but you have offices around the world.

Are there other countries in the world that use this accounting method for operating expenses and capital expenses? If so, which ones?

Mr. Aubin: I am not an international expert on other governments. However, while I was preparing, I took the time to read about what the United Kingdom and Singapore are doing, because those are two countries that Mr. Champagne mentioned. Once again, I am not an expert.

[English]

I want to be cautious here because when we compare with other countries, they have different systems. We have to be cautious when we look elsewhere and we have to be careful to not cherry-pick.

[Translation]

What is happening in the United Kingdom is that they have effectively defined a category called "capital spending," which includes government subsidies and assistance that will create an asset in the economy. That does not mean a government-owned asset, but an asset in the economy.

That is how it is defined and presented in their budgets. The definition is quite similar to what we are proposing here.

Pour répondre à votre question sur le fait que ces investissements en capital ne sont habituellement pas capitalisés dans les états financiers, que feront-ils avec eux? Les capitaliseront-ils ou les dépenseront-ils encore? La proposition ne l'indique pas pour l'instant, ce qui signifie que nous ne pouvons pas en être certains. Cela sous-entend qu'ils continueraient d'être dépensés à des fins de budgétisation — le ministre Champagne dit qu'il s'agit seulement de renseignements supplémentaires et de classification, mais nous ne le savons pas encore. Cela reste réellement à voir.

Ce que je veux dire, c'est que peu importe la politique qui sera définie, nous devons comprendre très clairement ce qui correspond à des investissements en capital et ce qui est comptabilisé. Si cela s'écarte des PCGR, par souci de transparence, nous devons avoir ce rapprochement qui nous ramène à ce qu'est une présentation juste. Voilà les deux points principaux.

Votre inquiétude est fondée. Cela pourrait arriver. Nous ne savons pas encore. Nous n'avons pas suffisamment de renseignements.

[Français]

Le président : À la blague, je parlais plus tôt d'une PME canadienne, mais vous avez des bureaux partout dans le monde.

Est-ce qu'il y a d'autres pays dans le monde qui utilisent cette comptabilité de dépenses d'opération, de dépenses de capitalisation? Si oui, lesquels?

M. Aubin : Je ne suis pas un expert international en ce qui touche les autres gouvernements. Par contre, j'ai pris le temps, lors de ma préparation, de lire ce que la Grande-Bretagne et Singapour font, parce que ce sont deux pays qu'a mentionnés M. Champagne. Encore une fois, je ne suis pas un expert.

[Traduction]

Je serai prudent ici parce que les autres pays ont des systèmes différents. Nous devons faire preuve de prudence lorsque nous regardons ailleurs et nous garder de ne pas choisir uniquement les éléments qui font notre affaire.

[Français]

Ce qui se passe au Royaume-Uni, c'est que, effectivement, ils ont défini une catégorie qu'ils appellent « capital spending », qui inclut les subventions et les aides du gouvernement, qui vont créer un actif dans l'économie. Ce n'est donc pas un actif qui appartient au gouvernement, mais un actif dans l'économie.

C'est donc défini et c'est présenté comme ça dans leurs budgets. La définition est quand même assez semblable à ce que l'on propose ici.

However, the accounting procedure is completely different there. Singapore also has a concept of expenses — again, I am not an expert on Singaporean affairs — that they call “development expenses,” which includes the assistance they provide for the development of infrastructure that they consider to be “critical.” Those amounts are classified under that category. Those are the two examples I have seen.

The Chair: Thank you very much. It is almost 8 p.m. We will conclude our meeting for the evening.

For those listening to us on sencanada.ca, that concludes our meeting for today. We will have our next meeting on October 21, at 9 a.m.

I am going to suspend the meeting, in order to hold a short, in camera meeting to study a mandate related to a potential new study.

(The committee continued in camera.)

Par contre, le traitement comptable est totalement différent là-bas. À Singapour, ils ont aussi une notion de dépenses — encore une fois je ne suis pas un expert dans les affaires de Singapour — qu'ils appellent « development expense », qui inclut l'aide qu'ils accordent pour le développement d'infrastructures qu'ils disent « critiques ». Ces montants sont reportés dans cette catégorie. Ce sont les deux exemples que j'ai vus.

Le président : Merci beaucoup. Il est presque 20 heures. Nous allons conclure notre séance de ce soir.

Pour les gens qui nous écoutent sur sencanada.ca, cela met fin à notre réunion d'aujourd'hui. Nous aurons notre prochaine rencontre le 21 octobre, à 9 heures.

Je vais suspendre la réunion, afin de tenir une courte rencontre à huis clos pour examiner un mandat lié à une potentielle nouvelle étude.

(La séance se poursuit à huis clos.)
